



Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE, SAMEDI 15 DECEMBRE, 1917.

NO. 87.

LES GÉNÉRAUX DE NOTRE ARMÉE

Ils devront être de premier choix, et auront à subir un examen très rigoureux.

Les commandants des troupes américaines qui seront envoyés sur le front seront choisis après un examen très rigoureux, afin qu'ils soient à la hauteur de la tâche. On s'attend bientôt à voir un certain nombre d'officiers de l'armée régulière et de la garde nationale être congédiés.

Seulement les commandants ayant une constitution robuste, et bien versés dans les tactiques militaires des nouveaux procédés de guerre, seront acceptés au service de la nation.

Ces mesures sévères ont été adoptées par le gouvernement dans l'intérêt du succès de nos armées, et les conseils d'examen sont déterminés à accomplir fidèlement leur devoir à cet effet.

Plusieurs officiers de l'armée régulière et de la garde nationale ont déjà été déclarés inéligibles physiquement et autrement.

DES MILLIARDS AU MOYEN DE TIMBRES

La vente des timbres d'épargne de guerre et des certificats, réunira un montant considérable.

L'Avenir National: Deux milliards en petites épargnes dans l'espace d'un an, commençant lundi 3 décembre, tel est le but que l'Union Sam vient de décider d'atteindre. Il est bien décidé de l'atteindre. Des timbres d'épargne de guerre et des certificats d'épargne de guerre seront en vente dans virtuellement chaque banque, bureau de poste, gare de chemin de fer, école et magasin de détail dans le pays, dans la double fin d'encourager l'habitude de l'épargne et d'obtenir de l'argent en petites sommes qui ne peuvent être réalisées par les obligations de Liberté.

Frank A. Vanderlip, qui dirige le mouvement des épargnes de guerre, a nommé des directeurs et des comités avisés pour chaque Etat, et leur travail sera fait sous la surveillance de six directeurs fédéraux, dont chacun a charge de deux districts de banques de réserve. Par ce moyen le travail qui consiste à recueillir les épargnes sera décentralisé, et le mouvement continuera pendant toute la durée de la guerre. Nous avons expliqué dans le journal même temps aider notre pays dans la guerre actuelle. Nous ne saurions trop encourager nos lecteurs, qui peuvent disposer de petites sommes à profiter de cet avantage exceptionnel. Ils peuvent à partir de lundi acheter un certificat pour \$1.12 lequel leur sera remboursé à raison de 85 cents cinq ans, et ils peuvent en acheter en aussi grand nombre qu'ils le veulent jusqu'à concurrence de \$1,000. La différence en plus remboursée par le gouvernement représente un intérêt au taux de 4 pour cent.

PROGRES DANS LES CONSTRUCTIONS

Les travaux dans les chantiers maritimes sont exécutés avec une rapidité étonnante.

Le rapport annuel du contre-amiral David W. Taylor, chef du bureau de construction et de réparation, livré à la publicité, est très succinct, ne couvrant qu'une page. Le chef Taylor a en charge le plus grand programme de construction navale jamais entrepris par aucune nation.

Plus de 800 vaisseaux sont en voie de construction actuellement. Dans certains cas on a saisi une année dans la construction des destroyers. Des navires que l'on devait livrer seulement à la fin de l'année 1918 ont été complétés et ont en service dans les eaux européennes.

Les contrats alloués par le gouvernement fédéral se chiffrent à des milliards de dollars, et les travaux sont exécutés avec une activité remarquable.

Le contre-amiral Taylor, en terminant son rapport, dit que les progrès faits par la nation sont merveilleux.

Au Champ de Course Jefferson

Depuis l'ouverture des courses au "Jefferson Park Track", une foule considérable se porte journellement afin de jouir de ce sport entraînant. Mardi dernier la pluie torrentielle qui s'est abattue sur le champ de course a fait éprouver quelque plaisir aux milliers d'enthousiastes pendant quelques heures. La semaine précédente un coup de vent violent avait emporté une partie de la grange tribune, et le résultat fut que même la grande salle connue sous le nom de "Schlitzinger Hall", où des centaines de personnes s'étaient réfugiées, a été complètement inondée. Malgré ce désappointement les dames sont restées jusqu'à la fin des courses, et n'ont pas perdu rien de leur gaieté.

La direction, qui ne néglige rien pour le succès de leur entreprise, a employé un grand nombre de charpentiers, et dans une journée toutes les réparations étaient complètes. Les amateurs n'ont rien à craindre et ils peuvent se rassurer même si le temps est maugre, et ils ne s'excuseront pas à être moisis. Allez aux courses, et vous vous amusez, à n'en pas douter.

AUX TROUSSES DES SPECULATEURS

Des agents secrets des Etats-Unis parcourent le pays en recherche des coupables.

Des investigateurs de la "Federal Trade Commission" ont quitté Washington, D. C., pour visiter plusieurs parties du pays, afin de commencer une investigation ordonnée par le commissaire Victor Mordock à l'égard des spéculations rapportées avoir été faites dans les vivres. M. Hoover croit que les prix élevés demandés pour les comestibles en général sont dus à une pénurie causée par les spéculateurs.

La destination de chacun des agents est tenue secrètement, et rien concernant leur activité ne sera livré à la publicité jusqu'à ce que la commission dépose des accusations contre les personnes suspectées.

EN EUROPE

Les plus importants événements qui se passent sur les différents fronts

VIVRES ENTRE LES MAINS DES JAPONAIS.

Les rapports officiels annonçant que les troupes japonaises ont sous leur contrôle les grandes quantités d'approvisionnement à Vladivostok n'ont pas été de surprise à Washington, D. C., où les officiers du gouvernement fédéral étaient sous l'impression que des troupes japonaises étaient dans cette ville depuis quelque temps.

On annonce qu'il y a actuellement plus d'approvisionnements emmagasinés dans les entrepôts de Vladivostok que le chemin de fer Trans-sibérien ne pourrait transporter dans plusieurs mois. Avant que Bolsheviki ait pris sous son contrôle la Russie, des officiers des Etats-Unis avaient été envoyés pour prendre en charge la situation, et faire expédier ces vivres aux armées russes. Il a été décidé d'empêcher actuellement ces vivres de tomber entre les mains de l'ennemi.

REVOLTE DIRIGÉE CONTRE LE REGIME DE LENINE.

Bolsheviki, au sud-est de la Russie, grand apparemment de grandes proportions. Déjà le mouvement révolutionnaire se répand rapidement au nord, nord-est et nord-ouest, et on fait des préparatifs pour l'étendre au sud, dans le Caucase.

Pendant ce temps le gouvernement Bolsheviki continue de lancer les manifestes demandant à ses adhérents de demeurer fermes et sûrs, afin de résister contre la tentative faite pour renverser son gouvernement.

Dans la région de la rivière Don, le général Kaledine se dirige vers les frontières de l'Ukraine, qui a déjà fait une déclaration de son indépendance. C'est prononcé contre le parti Bolsheviki, et semble vouloir soutenir Moscou, qui est sous le contrôle de Bolsheviki.

Dans le centre du pays les révolutionnaires se dirigent vers le nord, tandis que d'autres, près de la frontière de la Sibirie, le général Duroff se dirige vers le nord-est dans le but de capturer Cheliabinsk, la jonction de la "Trans-Siberian Railway", afin d'empêcher que des vivres soient envoyés dans la Russie d'Europe, et spécialement à Pétrograd, des ports de la Sibirie et du Pacifique.

VILLE DE JERUSALEM EST CAPTUREE.

Jerusalem est finalement tombée entre les mains des forces du général Allenby, commandant des troupes anglaises, françaises et italiennes. La ville a été officiellement mise sous le contrôle du général Allenby. Cette capture fait disparaître toutes les illusions des Allemands et des Turcs, qui rêvaient de faire une victorieuse poussée au sud, à travers de la Palestine, afin de couper le canal de Suez et envahir l'Egypte.

ANGLAIS ARRÊTENT LA POUSSÉE ALLEMANDE.

Les Allemands ont déclenché une violente attaque contre les lignes britanniques entre Bullecourt et Queant, à peu près à dix milles à l'ouest de Cambrai. Leur but était d'écraser les Anglais par le nombre. Ils n'ont réussi qu'à gagner 500 yards de terrain sur ce front, et il leur a fallu suspendre l'attaque.

AUSTRO-GERMANS REPOUSSES PAR LES ITALIENS.

Un rapport officiel de Rome dit que les Italiens ont résisté à l'attaque de l'ennemi et se sont emparés de nouveaux des positions perdues il y a quelques jours. Les batailles d'artillerie continuent.

SITUATION SUR LE FRONT FRANÇAIS.

Un communiqué de l'armée française dit: "Il y a eu grande activité d'artillerie entre les Français et les Allemands dans les secteurs de Chavignion et Courtenon, en Champagne, dans la région des monts et sur la rive droite de la Meuse. Une attaque de surprise par l'ennemi près de la région de Montmédy a été repoussée. Les troupes françaises ont subi de grandes pertes."

PRECAUTION CONTRE INCENDIES

Plus de 45,000 employés de la "Southern Pacific Company" se sont enrôlés pour la campagne.

Une campagne vigoureuse a été inaugurée par la "Southern Pacific Railway Company" parmi ses 45,000 employés, pour combattre la menace des incendies. La compagnie leur demande de répandre la propagande parmi les expéditeurs, gardes-magasins et autres.

Recevant une lettre circulaire à être envoyée à chaque employé, par M. W. R. Scott, général, dans laquelle il les prie de prendre toutes les précautions possibles contre le feu, et s'exprime comme suit: "Nous avons non seulement la responsabilité de pourvoir à notre subsistance, mais nous avons à nourrir nos alliés. Comme tous les vivres nécessaires pour notre usage domestique, nos armées et notre marine, doivent être transportés par nos compagnies de chemin de fer, nous devons donner une preuve de notre patriotisme en prenant les mesures nécessaires pour empêcher la destruction de nos approvisionnements par les incendies. Car aucune police d'assurance ne peut remplacer leur perte."

L'USAGE DU GAZ NATUREL

On peut en obtenir une quantité plus que suffisante et sauver \$1,000,000.

Le bureau industriel de l'Association de Commerce de la Nouvelle-Orléans s'est réuni et a été organisé pour l'année prochaine, en nommant M. A. M. Lockett, chairman, et W. J. Aiklen, vice-chairman.

M. Lockett a dit le rapport annuel du bureau, qui démontre qu'un bon service a été rendu par la société dans les derniers mois, y compris des informations à l'égard du gaz naturel, et du gaz qui se vend dans différentes parties du pays.

Après l'absence des officiers M. Lockett a présenté M. W. H. Sedberry, général de la "Gaz Company" de Marshall, Texas, qui a prononcé un discours sur le thème: "What Natural Gas Would Mean to New Orleans." M. Sedberry a déclaré que les trois quarts de gaz, dans la paroisse Terrebonne, peuvent fournir assez de gaz à une grande ville sans aucune crainte de concurrence de ce qui était au prix et au service. Il dit que le gaz naturel fournit 50 pour cent plus de chaleur que le gaz artificiel, et après faisant usage du gaz naturel à la Nouvelle-Orléans les familles les plus pauvres pourraient entre, réchauffer leurs logements et les illuminer à un prix minime, et l'on économiserait par an, en combustibles, un million de dollars.

MARTINEZ INCULPE DU MEURTRE D'UN POLICIER.

William Martinez, 21 ans, 524 rue St. James, que la police recherchait, est inculpé d'avoir tué l'agent de police Brown, du deuxième arrondissement, à la comparution devant le capitaine Gago, et a été identifié par cinq témoins oculaires, comme étant celui qui a tué le policier. L'inculpation d'accusation de meurtre a été immédiatement déposée contre Martinez.

AUX PROFESSIONNELS QUI VEULENT AIDER LE PAYS

L'homme de métier qui serait désireux de donner de l'aide à son pays a une excellente occasion de le faire. Il peut s'enrôler au service industriel, et il est un habile ouvrier. On a besoin d'hommes âgés de 19 à 50 ans, et l'on peut s'enrôler en s'adressant au capitaine W. I. Swain, officier d'état major, room 1154, Hotel Greenwood.

Le capitaine Swain enrôle des hommes pour le "Quartermaster Mechanical Repair Shop", Fort Sam Houston, Texas. On a besoin des tailleurs, cordonniers, vanniers, selliers, peintres, électriciens, forgerons, menuisiers, chaudronniers, machinistes, etc., etc.

CAMBRIOLAGES PAR GARNEMENTS

Ils dévalisaient les bijoutiers. Chacun prend d'ailleurs son plaisir où il le trouve.

Par JEAN BERNARD

À quoi rêvent les jeunes filles? Peut-être M. Louis Vernouil qui vient de faire jouer au Théâtre Edouard VII "La Jeune Fille au Bain" pourrait-il nous le dire. Le titre de cette pièce est suggestif, mais l'auteur connaît-il la mode des "plages" qui fait fureur ces temps-ci? Au lieu de se baigner, les jeunes femmes et même les jeunes filles, à Biarritz, notamment, se contentaient de se couvrir en maillot collant, tout de jour long sur le sable fin, sous les yeux des amateurs indisciplinés dont quelques uns déclarent qu'ils ne s'en souciaient pas.

Chacun, d'ailleurs, prend son plaisir où il le trouve; pour le moment, on parle d'une attraction d'un genre oriental dans les cabarets de Montmartre: il s'agit d'un joueur d'échecs qui a pris le pseudonyme de "Monsieur A-de-Hou," que le procureur envoyé à domicile représenter comme l'unique homme du monde qui gagne à tous les coups à la poulette de Monte-Carlo. Double jeu, un client dangereux pour les tripes et les tapis verts, où les philosophes ne manquent pourtant pas.

Le jeu, ainsi compris, peut mener loin, jusqu'à la Cour d'Assises qui jugera ces jours derniers d'autres amateurs dont le genre n'est pas habituel non plus. Sous la direction d'un détachement de l'armée allemande, une demi-douzaine de mauvais garnements, jeunes bien découplés, s'étaient mis à dévaliser les bijoutiers. Ils avaient désertés les usines pour le cambriolage. L'un d'eux, méconnu habitué, répondit au président: "Vingt francs par jour, ce n'était pas assez; j'ai voulu vivre sa vie."

En plein jour, brisant la devanture d'un magasin, ils volaient 70-80 cinquante mille francs qui leur étaient reprochés. On les arrêta à temps, ils avaient préparé un attentat tout à fait romanesque qui consistait à enlever à la sortie de l'Opéra un grand constructeur d'automobiles pour le séquestrer dans un pavillon de la banlieue choisie d'avance; on lui aurait haïté les pieds avec des fers chauds jusqu'à ce qu'il ait signé des chèques pour quelques centaines de mille francs et on ne l'aurait relâché qu'après avoir touché ces sommes importantes au guichet des banques. Tout est parti moins d'un an.

Certaines villes, certaines communes des valeurs d'actualité si on peut dire que ces soldats réformés qui s'étaient entendus avec des marchands de vins de Noisy-le-Sec pour dévaliser la gare routière de Bourget et voler des chaussettes militaires. Le Conseil de guerre y infligea trois mois de prison à ces cambrioliers, petite monnaie de ce temps.

C'est un assassinat qui occupe la tête des faits divers, assassinat d'une Parisienne d'une trentaine d'années trouvée pendue dans le bois de Meudon; on lui avait auparavant défoncé le crâne à coups de bâton. Il y a sans doute un de ces drames violents qui exercent la persécution des news chargés de l'Instruction.

Ah! chère amie, devrais-je y ajouter quelques années un magistrat à sa femme, en s'exposant de ne pas remporter d'argent, et sans savoir comment et sous l'empire de ses chagrins d'un beau crime; c'est l'histoire d'un homme qui avait des meurtres odieux. C'est une instruction inespérée nous tenons notre avancement.

Cette lettre écrite sans doute fut communiquée au ministre de la Justice, qui ne put manquer de faire convoquer par un magistrat empressé un intéressé. Il est aujourd'hui...

ENROLEZ-VOUS DANS LA CROIX ROUGE

Le Président Wilson dit que dix millions devraient le faire pendant les fêtes de Noël.

Dans une proclamation livrée à la publicité, le Président Wilson conseille à ceux qui ne sont pas encore enrôlés dans la Croix Rouge de le faire durant la campagne qui sera ouverte dimanche prochain, et qui sera continuée jusqu'au jour de Noël. Le Président annonce que c'est un devoir patriotique que toute personne doit à sa patrie. Il y a actuellement dans la Croix Rouge 5,000 membres, et le Président dit que nous devrions avoir dix millions de plus, et il a assurément raison. Nos jeunes gens risquent leur vie pour la défense nationale; encourageons-les en donnant une preuve de notre bonne volonté. Que chacun nous donne un dollar et s'enrôle sans plus tarder, et il aura la conscience nette; il pourra se réjouir à l'aise durant les fêtes, avec la conviction d'avoir accompli une œuvre méritoire.

ACHAT PROJETE PAR LA VILLE

Le conseil de ville autorise la ville à acheter une propriété pour neuf mille dollars.

À la séance régulière de mardi, le conseil de ville a autorisé les autorités de la Nouvelle-Orléans d'acheter la propriété de Michael Schmitt, à l'intersection de l'avenue Louisiana et Tchoupitoulas, pour \$9,000. La propriété a une façade de 33 pieds sur la rue Tchoupitoulas et d'une profondeur de 200 pieds à la rivière. Elle sera mise en usage par la "Bell Railroad Company", qui a acheté plusieurs terrains dans ce voisinage.

Le commissaire Stone a soumis une ordonnance pour rembourser à plusieurs personnes les montants payés pour licence dans l'ancien district réservé, et également une ordonnance autorisant au Planters' Hotel d'ouvrir un bar dans l'hôtel au No. 200 rue Dauphine.

Le commissaire Glenry a soumis une ordonnance afin d'allouer un permis à la Louisiana Southern Railway Company, New Orleans, Texas and Mexico Railway, pour la construction d'une voie de garage, qui s'étendrait jusqu'à la voie principale, rue St. Claude, à l'est et à l'ouest de la rue Charbonnet, et également une ordonnance autorisant la Crescent Bed Company, Ltd., de construire une voie de garage, rue Perdido, entre Broad et Dorgenois.

Ordonnance soumise par le commissaire Hicks, d'accepter l'offre du Daily States, par contrat, pour les publications par la ville, à raison de un cent par ligne agale.

Parmi les autres ordonnances émises, une autorise le maire d'acheter le vieux Country Club, pour le Parc de Ville.

Deux ordonnances ont été adoptées, autorisant Patrick Egan, 2341, Chartres, et Louis Delhomme, 802, Bourbon, d'ouvrir des bars.

Le déficit Suisse

Berne. — Le déficit du budget fédéral monte, pour 1917, à soixante millions de francs. C'est le plus fort chiffre qui ait été jamais atteint. Les cantons ont tous également des déficits qu'ils cherchent à combler par de nouveaux impôts successifs.

Conseiller dans une Cour de première instance, peut-être que la femme assassinée dans le bois de Meudon n'avait pas été mariée, et que le magistrat qui ne put manquer de faire convoquer par un magistrat empressé un intéressé. Il est aujourd'hui...

Jean-Bernard